FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS, 9 FEVRIER 1860.

TENUE DE GENDRES

1re PARTIE BOUFFE.

IV.

UN POTAGE QUI A DES RANCUNES.

Mademoiselle Valentine allait en réalité se marier.

Rien de nouveau après sa sortie de pension, un jeune provenu à qui il ne manquait plus que des parents, beaucoup de bien, un riche oncle, un Mirabeau, un Rothschild, avait sollicité et obtenu la possession de la fleur de sa cour.

Comme Age, comme condition et comme égalité d'habitudes, — de peu de fortune, veux-je dire, — on connaissait tout des deux parts.

Monsieur, M. Oscar Vigneau, avait eu parents riches, vend, vieux, sans enfants, se souvent malade : moyennant quoi son fils était orné de charmantes espérances, celle, entre autres, de le voir mourir le plus tôt possible.

Mademoiselle, elle, sans autre expérience que la théorie assurément du couvent, n'avait d'abord vu en ce jeune homme que la solution de ces problèmes à tyrans que se posent volontiers les pensions filles. Il était arrivé d'Oscar ce qui serait arrivé de Pierre, de Jacques ou de Paul : Valentine avait cru l'aimer.

Et, de fait, dans la disposition, je ne dirai pas de cœur, mais de tête où se trouvent les jeunes personnes à leur entrée dans le monde, le premier visage d'homme qui se présente, Adonis ou magot, leur semble être tout bonnement l'idéal de l'humanité.

Qu'est-ce donc lorsque cet homme se donne la peine d'être aimable et galant !

Ainsi, Valentine s'était laissé aller à la première tentative d'être aimée. Oscar lui disait qu'elle était belle, — tournait avec émotion les feuilles de la partition qu'elle déchiffrait au piano ; l'accablait de ces mille prévenances, de ces riens cabalistes de ces jolie précoces, qui ne veulent pas se donner la peine, seule invente et discer ne, — baisent le gant qu'elle avait porté, — cachait sur sa poitrine le bouquet qui s'était fané à sa ceinture. Oscar avait aussi pris possession d'un sorent qui ne demandait qu'à se donner : — disons mieux, à se prêter peut-être.

Donc, cette raison projetée, — raison de pacotille et à la grâce de Dieu, — cette fille très heureuse si la hasard ne s'était avisé de lui accorder Alfred au beau milieu de ce jeu de quilles

Mais aussi quel est le jeu de quilles qui ne puisse vanter d'être à l'abri des Alfred et autres Arthur !

Le jeune Millet avait pour lui l'élégance, la grâce, des mains de femme, de fines moustaches, un tailleur de choix, toutes sortes de bonnes habitudes de salon et un titre, — et cette dernière, en montant, ce je ne sais quoi des conseurs d'aventures dont les plus modestes filles d'Eve sont, on le sait pourtant, si affriandées.

Un rien là sont tout.

Dès le jour de la première émission des Alfred, les actions d'Oscar avaient donc subi une baisse énorme. Après quelque temps, et en raison de quelque brillant voyage accompli par Mlle Valentine dans le pays des chimères, là où les rois épousent des pastourelles, l'Oscar était à peine coté.

Cependant les préparatifs du mariage allaient leur train ; le bout du fusée était à deux pas, la bombe était imminente, et Alfred ne revenait pas.

Qu'espérait Valentine ?

Elle espérait sans doute en l'un de ces miracles que nous croyons toujours la Providence prête à faire pour nous, comme si elle avait plus particulièrement à s'occuper de notre précieuse personne que des autres.

C'est ainsi que j'ai connu un disputeur dont la caisse inutile ne logeait plus que des toiles d'araignée, ce qui ne l'empêchait pas de l'ouvrir de temps à autre, pour voir s'il n'y était pas tombé du ciel quelques sous.

Toutefois, Valentine savait l'impression profonde qu'elle avait produite sur Alfred, — les femmes ont des yeux tout autour de la tête pour voir de ces choses-là, — elle se disait que, la première de nombre était faite, il n'y manquait plus que l'étincelle.

Or, cette étincelle ne pouvait elle pas être l'amour de son mari, — ou plutôt l'amour avec le mari, éclatant sur Alfred comme une bombe d'artifice ?

La pyrotechnie est un grand art.

I. V.

LES PETITS CHEMINS PAR LESQUELS UNE FEMME PEUT PASSER UN MOMME FORT.

Le lendemain de ce soir-là, à la nouvelle du mariage de Valentine, Alfred avait pris une fuite insensée, après une nuit blanche passée à forger et à détruire tour à tour mille projets ridicules, le jeune Millet sortit de chez lui vers dix heures du matin.

Il habite bonnement, la chevelure inculte et la démarche farouche, il ne voulait que prendre l'air. Mais, soit instinct, soit hasard, soit que l'air fût plus favorable à ses poumons dans les parages de la rue Française que partout ailleurs, il se trouva devant la maison Lethoiur.

En province, où les locataires ne sont pas enfermés les uns sur les autres comme les abeilles dans une ruche, on désigne volontiers les maisons par le nom de ceux qui l'habitent.

Ce fut qu'au tintement de la sonnette qu'Alfred s'aperçut qu'il avait sonné sans le vouloir et sans y songer.

Que vais je faire là ? pensa-t-il.

Il fit deux pas pour s'en aller, et trois pour revenir.

— M. Hector Lemoine y est-il ? demanda-t-il à Mariette qui venait d'ouvrir.

— Il est sorti, monsieur, reprit la bonne.

— Ah ! très bien ! Pourrais-je voir ? balbutia Alfred comme un homme livré en pleine nuit des yeux hagards sous le vestibule.

— Mais puisque je vous dis qu'il est sorti, monsieur.

— C'est juste, reprit le jeune homme ; en ce cas, je m'en vais.

Et il n'avait pas fait comme on ferme.

Il est naturel de s'apitoyer ainsi ; une simple poésie, et le joli minois de Mlle Valentine se montre de trois quarts.

— Qui demande-t-on, Mariette ?

— M. Hector, mademoiselle.

— Il n'y est pas pour le moment, mais il va rentrer ; le monsieur voulait ..... Mais il ne semble que c'est à M. Millet que j'ai l'honneur de parler ..... Monsieur vous donne la peine d'entrer, monsieur je vous en prie !

— Mademoiselle ..... véritablement ..... je ne sais ..... je crains d'être indiscret ..... Et vous vous êtes toujours bien portée depuis que j'ai eu le plaisir de vous voir ?

— A ravir, monsieur ..... Et vous même ! Seulement, nous espérions que ..... Vous ne pouvez pas nous refuser ..... Madame sera désolée ; elle est allée faire quelques visites.

— Alfred a bien aussi fur le bout d'un fauteuil, et, le chapeau à la main, faisant du bout de sa botte des ronds sur le parquet.

— Le temps est magnifique, reprit-il ; c'est un plaisir de se promener.

— Mais je crois qu'il pleut, au contraire, dit la jeune fille en ouvrant vers la fenêtre avec des ondulations serpentines.

— Vous croyez, mademoiselle ?

— Je ne sais certaine, monsieur, et ceci, vous vous en donnez peine inutile.

— Je ne m'en étais pas aperçu.

— Votre chapeau ruisselle.

— Vous dites donc pas de parapluie ?

— Non, mademoiselle ..... Et vous dites que monsieur votre frère va rentrer ?

On n'a pas idée du degré de bêtise auquel peut parfois atteindre un rusé — entre même un homme d'esprit — en face d'une jeune fille.

Il attendit Hector d'un moment à l'autre, reprit Valentine.

Elle ne l'attendait pas le moins du monde ; mais, grâce à ce subterfuge, la visite d'Alfred pouvait se prolonger tout naturellement.

Et que je jurais bien que ce bon Rousseau, ce sot, reprit le jeune homme, et je venais lui dire ..... qu'une pluie imprévue ..... Je regrette infiniment ..... Adieu, mademoiselle, vous êtes la vieille de vous tuer.

— Oui, monsieur, dit Valentine en baissant les yeux.

Alfred devint pâle comme un cadavre, son chapeau échappa de ses mains et roula sur le parquet.

— Ah ! bon Dieu ! s'écria la jeune fille, qu'avez vous donc ?

— Rien, mademoiselle, ne faites pas attention.

— Souffrez-vous quelque part ?

Alfred mit la main sur son cœur, mais il crut devoir atténuer cette audace, et ajouta bien vite :

— Ce sont des éblouissements, cela me prend quelquefois ..... Il vous êtes assez bonne pour me les faire donner un verre d'eau.

— Comment donc, monsieur !

La jeune fille prit son vol, et, en un clin d'œil, le plateau, le verre, la carafe, le sucrier, la fleur d'oranger, tout fut paré.

Valentine allait sucrer elle-même l'anodine potion ; mais Alfred l'arrêtant :

— Bien que de l'eau, lui dit-il.

Il prit le verre en tremblant et but à petites gorgées, pendant que ses dents jouaient des castagnettes sur le cristal.

Valentine rentra le foyer.

— Que avez la fièvre, dit-elle.

— Peut-être bien.

— Quelle imprudence de s'exposer ainsi à une pluie battante .....

Pendant ce temps, elle avait roulé un fauteuil devant le feu.

— Mettez vous là, bien chaudement.

— Quoi ! vous voulez ?.....

— Je l'ordonne ..... Et ce tabouret sous vos pieds.

— En vérité, je suis confus !

— Et ce coussin sous votre tête.

— Que vous êtes bonne !

— Mais non, pas trop. Vous souffrez, je vous gorlonne pas ..... quoi de plus simple .....

Nous reproduisons bien les paroles, mais les douces inflexions de voix, les regards de velours gard, les rougeurs subtiles, les soupirs arrachés du cœur, toutes ces jolies herbes de la Saint-Jean dont une belle et imprenne jeune fille en flacons d'amour assaisonne tout ce qu'elle dit, et surtout ce qu'elle ne dit pas, voilà ce que la plume, — la misérable ! — est impuissante à décrire.

— Ah ! dit Alfred, que je voudrais vivre et mourir ainsi ..... vivre auprès !

— Oui, je comprends, vous êtes seul, et l'isolement ..... surtout quand on souffre ..... Mais vous vous environnez sans doute aussi ..... un de ces jours .....

— Jamais ! s'écria le jeune homme en se levant d'un seul bond violent, comme ce diable-tin qui pousse des ressorts à la porte. Jamais !

Ah ! non Dieu ! vous m'avez fait peur !

— Et merci qui oublime ! reprit Alfred avec extatisation.

Elle ne l'attendait pas le moins du monde ; mais, grâce à ce subterfuge, la visite d'Alfred pouvait se prolonger tout naturellement.

— Et que j'ajoute encore que je voudrais pour ce soir, reprit le jeune homme, et je venais lui dire ..... qu'une pluie imprévue .